

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°569/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve

29 février / 13 mars

**Dimanche de l'abstinence des laitages, mémoire de l'exil
d'Adam du paradis – dimanche du Pardon**

Saint Jean Cassien, abbé fondateur de monastères à Marseille (435) ; saint Germain de Dobrodja, moine (vers 410) ; saint Jean, appelé Barsanuphe, de Nitrie en Égypte (Vème s.) ; saint Théostéricte le confesseur, du monastère de Pélecète (VIIIème s.).

Lectures: Rom. XIII, 11-XIV, 4 ; Matth. VI, 14-21

DIMANCHE DE L'ABSTINENCE DES LAITAGES

En ce dimanche, la sainte Église fait mémoire de l'exil du paradis de nos premiers parents en raison de leur désobéissance et leur absence de tempérance. Par cela est soulignée toute l'importance du labeur du carême qui va commencer. En outre, dans la perte de la béatitude paradisiaque, l'Église veut montrer ce qui est digne de la pénitence et des larmes. « *Voici le temps opportun, voici le temps du repentir, écartons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière : afin qu'en traversant l'océan du carême, nous atteignons la Résurrection du troisième jour de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ qui sauve nos âmes* ». Par ces mots, nous sommes appelés à oublier dès ce jour tout ce qui jusqu'à présent occupait nos pensées et nos sentiments et les détournait « *de l'unique nécessaire* » (Lc X, 42). Dans les lectures de l'épître et de l'Évangile, la sainte Église nous présente ses dernières instructions concernant particulièrement l'ascèse du carême. Le jeûne doit commencer par le pardon aux hommes de leurs transgressions et la renonciation aux œuvres des ténèbres. Autrement dit, il convient d'accomplir de façon non hypocrite les prescriptions du jeûne et d'adopter une attitude non condamnable à l'égard du prochain. La réconciliation avec tous, le pardon à tous de leurs péchés commis à notre égard, constitue la condition première, principale et indispensable à notre réconciliation avec Dieu. Sans cette réconciliation avec tous, on ne peut s'approcher du Seigneur et s'engager sur le stade du carême et du repentir. De là vient l'usage orthodoxe de demander le pardon mutuellement à la veille du Grand Carême. St Jean Chrysostome enseigne : « *nous devons pardonner aux autres non seulement en paroles, mais aussi d'un cœur pur, afin de ne pas, par la mémoire des offenses, diriger le glaive contre soi. Celui qui nous afflige ne nous fait pas autant de mal que nous-mêmes, en nourrissant en soi la colère et nous exposant ainsi à la condamnation de la part de Dieu. Si nous aimons celui qui nous*

offense, ce mal retombe sur la tête de celui-ci, et il souffre ; mais si nous nous indignons, nous souffrons nous-mêmes et ce à cause de nous-mêmes ».

Tropeaire du dimanche du 8ème ton

Съ высоты снишэль есі,
Благоутрѣбне, погребѣніе пріяль есі
триднѣвное, да насъ свободиши
страстѣй, животѣ и воскресѣніе наше,
Господи, слава Тебѣ !

Du haut des cieux, Tu es descendu, ô
Miséricordieux ! Tu as accepté les trois
jours au Tombeau afin de nous libérer
des passions : ô notre Vie et notre
Résurrection, Seigneur, gloire à Toi !

Kondakion du dimanche de l'abstinence des laitages, ton 6

Премудрости наставниче, смысла
подателю, немудрыхъ наказателю, и
нищихъ защитителю, утверди,
вразуми сердце мое Владыко : Ты
даждь ми слово, Отчее слово, се бо
устны мои не возбраню, во еже звати
Тебѣ : Милостиве, помилуй мя
падшаго.

Guide de sagesse, Donateur de
l'intelligence, pédagogue des insensés,
protecteur des pauvres, affermis et
instruis mon cœur, Maître; accorde-moi
la parole, ô Parole du Père. Car voici, je
n'empêcherai pas mes lèvres de Te crier
: Miséricordieux, aie pitié de moi qui suis
tombé !

Homélie de Saint Jean Chrysostome sur l'épître du jour

Après leur avoir donné tous les préceptes convenables, l'apôtre Paul incite à la pratique du bien par la considération de l'urgence. Le jugement, dit-il, est à nos portes; c'est ainsi qu'il écrivait aux Corinthiens : « Le temps est court » (I Cor. VII, 29), et aux Hébreux : « Encore un peu de temps, et Celui qui doit venir, viendra et ne tardera pas ». (Hébr. X, 37.) Mais, dans ces lettres, il ranimait les fidèles au milieu de leurs épreuves; ses paroles avaient pour but de rafraîchir les combattants inondés de sueur, de les consoler des persécutions qu'ils subissaient coup sur coup; ici, au contraire, l'apôtre réveille des endormis; car voilà la double utilité que nous pouvons retirer de ses réflexions. Mais que signifie ce qu'il dit : « Que c'est l'heure de nous réveiller de notre assoupissement? » Cela veut dire, la Résurrection approche; le jugement redoutable approche; le jour approche qui sera comme un four embrasé, il faut enfin secouer notre engourdissement. « Puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi ». Voyez-vous comme il leur montre déjà la Résurrection? Le temps marche, dit-il, la vie présente se consume, la vie à venir se rapproche de nous. Si donc vous êtes prêt, si vous avez accompli toutes les prescriptions, voici le jour du salut; si vous n'en avez rien fait, il n'en est pas de même. Mais, jusqu'à ce moment, ce ne sont pas les pensées tristes, mais les pensées riantes qui lui fournissent ses exhortations; et, par ce moyen, il les affranchit de tout regret des choses présentes. Ensuite, comme il était à croire qu'ils avaient été plus ardents au commencement, quand leur ferveur était dans toute sa force; qu'à la longue leur zèle s'était refroidi, l'apôtre leur dit que c'est une disposition toute contraire qu'ils doivent faire paraître; qu'ils ne doivent pas se relâcher au fur et à mesure que le temps avance, mais bien plutôt montrer plus

d'ardeur que jamais. C'est en effet quand le roi est sur le point d'arriver qu'il convient de faire de plus grands préparatifs; c'est quand l'heure des prix approche, qu'il convient de s'animer le plus aux combats; ainsi font les coureurs; c'est vers la fin de la course, au moment de recevoir les prix, qu'ils s'animent le plus. Voilà pourquoi l'apôtre dit : « Puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi. La nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche ».

Donc si la nuit s'en va, si le jour approche, faisons désormais les oeuvres du jour, non celles de la nuit. C'est la conduite que nous tenons dans la vie ordinaire; quand nous voyons venir le point du jour qui hâte le départ de la nuit, quand nous entendons chanter l'hirondelle, chacun de nous réveille son voisin, quoique la nuit n'ait pas encore disparu; quand elle a tout à fait cédé la place au jour, alors nous nous empressons tous en répétant les uns aux autres : Il est jour, et nous entreprenons toutes les oeuvres qui se font le jour, nous passons nos vêtements, nous secouons nos songes, nous chassons le sommeil, pour que le jour nous trouve préparés, nous voulons avant que les rayons du soleil aient brillé, être sur pied et à l'ouvrage. Ce que nous faisons dans ces circonstances, faisons-le ici : rejetons nos visions, débarrassons-nous des songes de la vie présente, secouons l'assoupissement profond; en guise de vêtements, revêtons-nous de vertu, c'est tout ce que veulent dire ces paroles : « Quittons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière ». Car c'est à la mêlée, à la bataille que le jour nous appelle. Mais ne vous troublez pas à ces mots d'armes et de mêlée. Les armes matérielles sont pesantes et pénibles à porter, nos armes à nous sont désirables et dignes d'envie, ce sont des armes de lumière; elles vous rendent plus éclatant que le soleil, elles vous font resplendir au loin d'une éblouissante clarté; elles sont pour vous un solide rempart: car ce sont des armes, et elles vous font rayonner, parce que ce sont des armes de lumière. Quoi donc? Ne faut-il pas combattre? Sans doute il faut combattre, c'est une nécessité; mais il n'y a ni fatigue ni peine à supporter; car notre guerre à nous c'est une danse, c'est une fête. Telles sont nos armes, telle est la puissance de Celui qui commande nos légions. Beau comme l'époux qui sort de la chambre nuptiale, tel est celui qui se munit de ces armes; car c'est tout ensemble un soldat, un époux. Maintenant, quand l'apôtre dit que « le jour approche », il n'entend pas dire seulement qu'il va venir, mais qu'il reluit déjà; en effet, il ajoute : « Marchons avec honnêteté comme on marche pendant le jour ». Car il fait jour déjà. Le motif qui ordinairement a le plus de puissance auprès du grand nombre, lui sert ici à entraîner les fidèles, la bienséance : attendu qu'ils sont fort jaloux de bonne renommée. L'apôtre ne dit pas : Marchez, mais : « Marchons », afin de mieux faire accepter l'exhortation et d'adoucir la réprimande. « Point de débauches, d'ivresses ». Il ne défend pas de boire, mais de dépasser la mesure; il ne proscriit pas l'usage, mais l'abus du vin; c'est avec la même modération de langage qu'il continue. « Point d'impudicités, de dissolutions ». Il ne supprime pas la fréquentation des femmes, mais la fornication. « Point de querelles, ni d'envie ». Il veut éteindre les foyers où s'allument les passions mauvaises, étouffer la concupiscence et la colère. Il ne suffit pas à l'apôtre de combattre ces passions en elles-mêmes, il en tarit les sources. Rien

n'embrase la concupiscence, rien n'enflamme la colère comme le vin et l'ivresse. Aussi, est-ce après « Point de débauches, d'ivresses », qu'il dit: « Point d'impudicités, de dissolutions, point de querelles ni d'envie ». Et il ne s'arrête pas là; mais, quand il nous a débarrassés de nos mauvais vêtements, écoutez de quelle parure il nous embellit par ces paroles : « Mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Il ne parle plus d'œuvres à faire, mais il s'exprime d'une manière plus propre à encourager. Quand il s'agissait du vice, il parlait d'œuvres; mais maintenant qu'il s'agit de la vertu, il ne parle plus d'œuvres, mais d'armes, afin de montrer par cette expression que la vertu orne en même temps qu'elle protège celui qui la possède. Et l'apôtre ne s'arrête pas là; il élève beaucoup plus haut son discours, il conçoit une image d'une redoutable grandeur; c'est le Seigneur même qu'il nous donne pour vêtement, le Roi des rois. Celui qui en est revêtu possède la vertu parfaite dans son intégrité. Ces paroles : « Revêtez-vous », nous prescrivent de nous en envelopper complètement. C'est la même pensée que l'apôtre exprime ailleurs : « Si Jésus-Christ est en vous » (Rom. VIII, 10); et encore : « Que dans l'homme intérieur habite le Christ ». (Ephés. III, 16, 17.) Ce qu'Il veut en effet, c'est que notre âme soit Son domicile, c'est que le Christ soit pour nous comme un vêtement, c'est qu'Il soit tout pour nous, et au dedans, et au dehors.

LES RÈGLES DU JEÛNE

Le *typicon* – livre qui détermine l'*ordo* des offices et les règles du jeûne - prescrit pour le Grand Carême l'abstinence de viande, du lait, des œufs et poisson. Il autorise le vin et l'huile le samedi et le dimanche, le jeudi du grand Canon de St André de Crète et le Jeudi Saint. Le poisson est permis le dimanche des Rameaux et le jour de la fête de l'Annonciation de la Très Sainte Mère de Dieu Le samedi de Lazare, les œufs de poissons sont permis. En tout état de cause, il convient de jeûner avec discernement, selon ses forces, ayant en vue que, selon les Pères de l'Église, **il faut tuer les passions et non point le corps**. St Païssy Velitchkovsky écrit à ce sujet : « chacun a sa conscience pour mesure et maître intérieur. Il ne peut y avoir une seule règle et une même ascèse pour tous, parce que les uns sont forts et les autres sont faibles, les uns sont comme le fer, les autres comme le cuivre, d'autres encore comme la cire... Un jeûne modéré et raisonnable, c'est là le fondement et le chef de toutes les vertus ». Le carême n'est pas seulement l'abstinence de certaines formes de nourriture, **son but est la purification de l'âme**. C'est à cela précisément qu'il doit servir.

Le livre « LE GRAND CARÊME, lectures orthodoxes pour chaque jour (Éditions des Syrtes) a été réédité et complété par les textes de la Genèse qui sont lus chaque jour du Grand Carême avec leur commentaire par saint Jean Chrysostome.